

nelles, Martin joignait un excellent cœur. Il avait peu d'amis, mais son dévouement pour ceux qu'il avait choisis était sans borne.

Dans les fonctions de directeur qu'il a si longtemps exercées, sa qualité maîtresse était l'équité. Jamais il ne punissait un subordonné sans avoir l'absolue conviction que ce dernier avait commis une faute grave.

Sa carrière industrielle peut se résumer en quelques mots :

Ouvrier, quatre ans; dessinateur, six ans; ingénieur, vingt ans; directeur d'usine, vingt ans.

De même, le nombre de places qu'il a occupées est des plus faibles :

Chez Cavé, sept ans; chez Quillaecq, vingt-trois ans; à l'Éclairage électrique, cinq ans; chez Edison, cinq ans; enfin, aux ateliers d'Anzin, dix ans.

De tout ce qui précède, on peut tirer la conclusion que j'avais raison de dire, en commençant cette notice, que Martin (Eugène) était digne d'être proposé comme un exemple à suivre aux élèves qui sortent de nos Écoles.

Hippolyte FONTAINE.
(Châl. 1848).

MOITIÉ (JULES)

Châlons 1873.

Notre camarade Moitié Jules est décédé à l'Horme (Loire), le 17 juillet 1909.

Un certain nombre d'Anciens Élèves de Saint-Chamond et de L'Horme l'ont accompagné jusqu'à sa dernière demeure.

Sur sa tombe ont été déposées les couronnes offertes par notre Société des Anciens Élèves et par les Camarades de Saint-Chamond.

Au cimetière, notre camarade Villard François (Aix 1884), a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. F. VILLARD (Aix 1884)

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers dont notre regretté Jules Moitié était membre, et au nombre de nos Camarades de Saint-Chamond, je viens lui dire un dernier adieu.

Actif et travailleur, il emporte avec lui l'amitié et la sympathie de tous ceux qui l'ont connu.

Permettez-moi de vous dire en quelques mots ce que fût sa carrière.

Après de solides études à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons, notre ami paya d'abord son tribut à la Patrie en accomplissant cinq ans de service militaire dans la Marine, où il devint maréchal des logis et chef d'atelier à l'arsenal de Cherbourg.

Puis il entra comme dessinateur au bureau des études d'artillerie et charpente, des usines de Commeny-Fourchambault.

Plus tard, chez M. Eiffel, à Paris, il continua à s'occuper de charpentes et aussi de ponts militaires démontables.

Engagé en 1886 par le Gouvernement roumain, pour les études et installations de l'arsenal de Bucharest, il se transporta en Roumanie où il resta dix ans, et où il occupa diverses fonctions importantes, entre autres celle d'ingénieur, chef des travaux mécaniques et électriques, à l'Administration des Hôpitaux civils de Bucharest.

De retour dans son pays, nous le retrouvons en 1898, ingénieur chef de chantier à la maison Pantz, à Paris, s'occupant de charpentes en fer et de constructions mécaniques.

Il fut, en dernier lieu, chargé par la Ville de Paris du contrôle des travaux exécutés par les usines de L'Horme, pour le Métropolitain; c'est là que devait se terminer si prématurément sa carrière si bien remplie.

Nous perdons en lui un Camarade gai, aimable, accueillant, toujours prêt à rendre service.

Maintenant que la mort a fait son œuvre, qu'il me soit permis d'adresser à la famille éplorée de l'ami qui vient de nous quitter l'expression de notre profonde et douloureuse sympathie.

Si, dans des moments aussi cruels, il existe pour elle quelques consolations, nous la prions de vouloir bien les trouver dans la manifestation des regrets unanimes, exprimés par tous les Camarades, dont je suis, au bord de cette tombe, le fidèle interprète.

Puissent ces regrets sincères adoucir la grande et légitime douleur de sa compagne dévouée, si cruellement frappée.

Adieu, cher Camarade, adieu.

F. VILLARD.
(Aix 1884).